L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Bureaux 75 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS :

JEUDI MATIN, 11 NOVEMBRE.

FEUILLETON.

LES HOMMES LIBRES.

ROMAN PASTORAL

DU TEMPS DE LA TERREUR.

PAR C. D'HERICAULT.

LES GENS DE L'AN II.

VII

Jean-Lluvis Pandellevre.

(Suite)

—Oui, continua doucement la jeune enthousiaste, la patrie passe avant tout, avant la pitié filiale et l'amour. N'est-ce pas à elle que nous devons tout, et les moyens d'exercer cette pitié filiale et la protection de notre amour. Que deviendrait notre famille sous le joug de l'étranger? Que deviendrait notre amour, que deviendrait l'amour de nos enfants sous la lache cruauté de ce, de la superstition, sous la lache cruauté de la tyrannie? Aussi, bien qu'hier, 20 prairial, fut le jour de la fête décadaire consacrée à la piété filiale, je n'ai pas pu revoir à Michel au seuil de mes pénates

—Et aujourd'hui? demanda doucement sa compagne.

—Aujourd'hui, bien que mon âme me pressât d'accourir auprès de mon amie, il m'a fallu parcourir tous les villages, depuis Angers jusqu'à Orcher et Romain-de-Colbosc, afin de préparer un grand soulèvement spontané du peuple qui, dans sa juste et irrésistible fureur, demanda partout dans ce pays le premier et le dernier coup mort.

Il se dressa brusquement, en tressaillant, jeta un regard inquiet sur Noelle et s'écria:

—Mais, de la jeune fille en fixant sur le visage de son fiancé ses yeux aimants, je le parlais ainsi bien et j'aime mieux que tu sois absent deux heures de plus que de te voir affligé par mes reproches; mais la mère est plus triste que jamais. Tu me dirait pas tout, parce que tu es bon et généreux, tu me voir que le bien et le mal, mais il y a de quelque chose affligé. On m'entend plus parler que de vol, de brigandage, d'incendies, de crimes, de sang et de cette cour pas! Ah! on ne plus parler, on n'ose plus parler, sans avoir peur de mal faire, même lorsqu'on a de bonnes intentions. On n'ose qu'on a de bonnes intentions. On n'ose plus travailler, à quoi bon! on n'ose plus marcher à sa tête sous peine qu'on vous accuse d'être aristocrate! Et tout le reste, tu le sais aussi bien que moi!

—Et que pensez-tu de tout cela? dit Pierre avec gravité.

—Moi, répondit Noelle, je ne dis rien, je ne veux même pas y penser, je m'étourdis en dit mal. Pierre est sage et bon, il faut qu'il ait raison et que la République ait raison. Mais la mère, qui est, elle aussi, une femme de cœur, savoir et d'un grand cœur, elle est bien triste. Il faut, mon Pierre, que tu te tiennes tranquille pendant quelques temps. Peut-être combien elle t'aime, combien elle t'aime encore, et combien elle aime tout ce qu'on exterminé dans ce moment-ci: c'est la moitié de son cœur qui déchire mon.

Pierre était devenu tout pâle; il détournait les yeux du visage de Noelle comme s'il eût voulu lui cacher son angoisse. La jeune fille frappa du pied.

—Tiens, voyons, s'écria-t-elle, je vais être ta femme et toi mon mari, et qui a le droit de parler à ceux-ci, sinon une femme à son mari? Toi, tu as plus que de l'amour tu as de la dévotion pour la République, moi je pense tout ce que tu veux, et bien, tu vois, nous pouvons même pouvait parler entre nous, sans que tu sois inquiet, et sans que tu regardes au tour de toi, par crainte qu'on ne nous entende! Est-ce une vie cela, et est-ce juste? Est-ce la cette patrie à laquelle tu veux servir?

Pierre relevait son front, qui était devenu pâle, il essaya la main de Noelle, et la serra énergiquement. Un rayon d'enthousiasme illumina sa prunelle.

—Ne cherche pas à affaiblir ma vertu, ma chère Noelle, elle est bouvent bien combattue dans mon âme; et il y a des jours de pensées et des sentiments qui parlent contre la générosité républicaine, beaucoup plus haut que tu ne pourrais le faire. Mon amour filial, ma haine farouche et sans philantropie pour la guerre à mon amour civique, à ma passion pour la liberté et à l'abnégation que me dit le premier devoir de patriote. Ne crois pas que mon front pâlit et mon visage perdre la fleur de la jeunesse! Mais quand j'hésite, quand la lâcheté de la prudence diminuent, le souvenir de mes ancêtres de ces hommes que nos tyrans nous donnaient comme à des esclaves, me revinrent et me font de nouveau la philosophie entre l'amour sacré de la patrie, le relie ce livre qui doit être entre les mains de tout citoyen, ce livre que je lui ai si souvent le soir du décadi, pour que tu sois aussi et tout ce qui m'entraînait à la hauteur des mieux. Je ne les lis *Horace*, bien que j'en sache par cœur tous les vers; et mon âme se relève, la sainte liberté remplit mon cœur de sa pensée et en me rappelant le vieil Horace, en murmurant ce vers:

Avant que d'être à vous, je suis à mon pays,

je me dis que c'est avec de telles pensées que Rome conquit le monde; je me dis que s'il faut pécher il est beau de pécher par l'enthousiasme de la liberté et de l'égalité.

—J'admire tout ce que tu dis, mon Pierre. Je ne comprends pas ou tu trouves toutes ces belles paroles, et quand tu parles, il me semble que tu dois avoir raison. Pourtant, il y a eu tout quelque chose qui m'inquiète. La mère dit que ses chefs, ses frères et ses amis, après avoir attaqué le roi, les nobles et les prêtres, attaquent Dieu. Le roi est les nobles, tu dois savoir cela mieux que moi ce qu'il fait en pensez. Mais si jamais ils attaquent le bon Dieu, Pierre, que deviendrons nous? Ah! ce sont impossible, et tous les matins, en faisant ma prière, je promets à Notre Seigneur que tu le respecteras toujours.

Pierre ne répondit pas, mais l'enthousiasme qui brillait dans son regard s'éteignit, ses joues pâlirent de nouveau, et il marcha silencieusement à côté de Noelle.

—Tiens, dit celle ci, tournons du côté par la gauche. Il y a très loin d'ici, deux hommes qui m'ont promis jouer la comédie. Il y a un qui semblait vouloir tuer l'autre, qui ne bouge pas. Allons voir. C'est peut-être au malheur.

Les deux hacés activèrent le pas.

—Le citoyen Mars Trente-et-un-Mai! s'écria Pierre, quand il fut assez rapproché pour distinguer les traits deux personnages qui se livraient à des gestes si bizarres.

Et à l'aspect de son frère et ami, un physionomie parut de nouvel charmant qui la rendait si sympathique. Sa taille se roidit, son visage se rembrunit, ses gestes devinrent prétentieux, ses pas plus grands, et son voix alla même changer. —Citoyen Mars, dit-il, quels sont ces gestes? pourquoi menacerait-tu de tuer ainsi ce citoyen? Ne dirait qu'il est comme plus à un cadavre qu'une créature vivante! Ce n'est pas un homme comme toi, un homme intègre et pur, qui devrait oublier que le plus juste et l'humanité sont les premières vertus d'un peuple républicain.

—Ah! Pierre Le Male, c'est le génie de la Liberté qui t'envoie à mon aide pour me défendre de la tyrannie de ce citoyen.

—Comment, tyrannie, Mars? s'écria Pierre en regardant le citoyen incriminé qui, étendu sur l'herbe, les mains crossées derrière la tête, gardait les yeux tournés vers le ciel, sans que sa physionomie montrât rien de moins tranquille que d'ordinaire. Tyrannie! mais tu m'as armé, tu le menaces; il ne bouge pas et tu l'accuses de tyrannie!

—Il est ce pas mieux qu'ils en agissent toujours, ces intrigants de contre-révolution pairs; ils mettent les apparences de leur côté, et quand nous les avons, en punition de leurs crimes, fait passer sous le glaive de la loi, ils crient à l'injustice. L'Arbre de la liberté, ils le sais, jeune citoyen, est un arbre qui pousse en tout pays, mais qu'on ne peut cultiver qu'avec les droits de l'homme. Or, quel est le premier des Droits de l'homme, sinon de respirer tout homme, toute bête, toute insectivore pour le plus de la patrie.

—Cela est juste, Mars Trente-et-un-Mai, oh bien!

Eh bien, ce citoyen a été requis par Nous, afin de me conduire au bourg de Cirquetot pour ce que tu sais bien. Il m'a menacé jusqu'ici, qu'il n'est rouche, et rien, Mr. Pierre, ni personnalisé, ni menaces n'a pu le faire aller plus loin.

—Mais, dit Noelle, je ne me trompe point; c'est le pauvre et bon maître Louis Cramoisi aussi.

Le homme étendu se leva d'un bond, grimpa lestement jusqu'au haut du talus, et après avoir jeté un regard perçant sur les deux hommes et sur la plaine environnante, il reprit son regard impassible, sa physionomie lubiéte. Pas cependant les bras avec un geste solennel, il se retourna du côté des trois personnages surpris, et il dit d'une voix dramatique et sonore:

Oui, c'est Agamemnon, son tyran qui l'appelle! Maître Louis Cramoisi! c'est ainsi, jeune belle, Qu'on me nommait jadis quand de Montvilliers Je levais doucement les rentes pas milliers.

Maintenant, je suis un poète mis hors la loi par l'erreur de mes concitoyens et un comédien affilé par l'injustice des lois de Rome.

—Mais enfin, dit Pierre avec douceur, ce n'est pas une raison, mon bon maître Louis, pour ne pas conduire...

—Je n'ai pas voulu, quoique requis par la loi que je vous conduise le citoyen Trente-et-un Mai, parce que, conduisant le dit le grand citoyen Jean-Lluvis, la vengeance et la méfiance populaires sont au supplément au silence des lois. Moi je me mets des Lois, Jeune Citoyen, lorsque cet un du roi contre-révolutionnaires, Pitt, que des diables, ah! eh! eh! eh! et si nous y entrions avant la brusse, la mission du citoyen Mars pourrait mal tourner.

Mr. verte met un glorif au-dessus de mon crime. Le chabrot générosen a produit mon forfait, D'une cause si belle il fait souffrir l'effet.

Il se baissa jusqu'au bas de la petite rasque et reprit en pose indifférente.

—Il n'a pas tort, citoyen Mars; il vaut mieux attendre à nuit. D'ailleurs, je viens de faire une course qui équipage une partie de la besogne, et les bons patriotes de tout le pays sont avertis. Tu auras qu'à te présenter et à te mettre à leur tête. Il y a de la vérité encore dans ce que ce malheureux a dit. Il fait toujours bienfaisant dans l'exercice de son office de recevant. La mainte liberté l'en récompensera un jour, bonnement, à l'ou des premiers en ce pays-ci, pendant, à l'ou des premiers en ce pays-ci, pendant, à l'ou des premiers en ce pays-ci, pendant